

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, e chez M. St-Hilaire,
éclaireur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois. 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 23 Octobre 1864.

CAUSERIE HEBDOMADAIRE.

Le plus spirituel des jardiniers de France et de Savoie est venu passer la journée de lundi à Monaco. Le soleil dardait comme en été ses chauds rayons : la presqu'île sur laquelle s'étend le chef-lieu de la Principauté se mirait coquettement dans le flot bleu qui se déroulait amoureusement à ses pieds. Les géraniums aux boutons de pourpre, les cactus gigantesques, les aloès aux panaches élancés offraient aux baisers de l'astre-roi, leurs merveilleuses fleurs; les citronniers courbaient vers la terre leurs branches couvertes de fruits d'or; les cyprès portaient immobiles, les cônes aigus de leur verdure sombre;

Les palmiers chevelus penchés au front des murs
Semblaient d'en bas des touffes d'herbes.

Le roi des jardiniers se sentait heureux au milieu de cette splendide nature, un peu desséchée pourtant, par un long temps passé « sans pluie et sans rosée. »

Qu'eût-il dit, s'il l'eût vue reverdie, fraîche, étincelante comme une émeraude après une pluie bien-faisante ?

Le soir, au Casino qu'il est allé visiter, on se montrait ce singulier visiteur qui a échangé sa plume si fine et si mordante contre une bêche et un rateau et on se disait : « Voyez-vous Alphonse Karr ?

Mon Dieu ! on raconte bien qu'un empereur romain, — Dioclétien, — tâchait d'oublier le trône du monde d'où il était volontairement descendu, en cultivant des laitues à Salone, et le mémorial de Sainte-Hélène nous montre bien Napoléon I^{er}, plantant lui-même son jardin, un chêne surtout dont il hâtait la venue de ses soins et de ses vœux et dont il ne devait pas goûter l'ombre !

On se rappellera longtemps à l'Hôtel des Etrangers la descente qu'y firent il y a quatre ans Alphonse Karr et Alexandre Dumas. Le grand Alexandre partait alors en guerre sur son brick : il allait conquérir tout seul — le royaume de Naples ! Il le croyait alors : il le croit encore davantage aujourd'hui. Comment voulez-vous qu'il doute de quelque chose ? S'il se présentait au château d'If, sans se faire reconnaître des gardiens, on lui montrerait bien, — comme à tous les visiteurs, — le souterrain creusé par Edmond Dantès et le cachot de l'abbé Faria !

Alphonse Karr rit beaucoup en public de ceux

qui lui prodiguent l'épithète de *spirituel écrivain*. C'est tout comme Lamartine qu'on flatte très peu en l'appelant grand poète : mais si on vante ses talents diplomatiques, si on lui dit, ce qui du reste est la vérité, que lui seul a supérieurement traité la question d'Orient, cet éloge va droit à son cœur.

Victor Hugo, lui, a la marotte d'être un grand philosophe. Ainsi sommes-nous faits : nous faisons peu de cas de nos qualités incontestables et nous tenons à ce qu'on nous décerne des titres souvent douteux.

Je ne puis résister au plaisir de vous citer quelques vers de ce grand poète qui me reviennent en mémoire et qui ont toujours trait à *Roland à Roncevaux* qui excite de plus en plus l'intérêt et la curiosité.

Charlemagne, empereur à la barbe fleurie,
Revient d'Espagne ; il a le cœur triste, il s'écrie :
« Roncevaux ! Roncevaux ! ô traître Ganelon ! »
Car son neveu Roland est mort dans ce vallon
Avec les douze pairs et toute son armée.
Le laboureur des monts qui vit sous la ramée
Est rentré chez lui, grave et calme, avec son chien ;
Il a baisé sa femme au front, et dit : « C'est bien. »
Il a lavé sa trompe et son arc aux fontaines ;
Et les os des héros blanchissent dans les plaines.

Le bon roi Charle est plein de douleur et d'ennui ;
Son cheval syrien et triste comme lui.
Il pleure ; l'empereur pleure de la souffrance
D'avoir perdu ses preux, ses douze pairs de France
Ses meilleurs chevaliers qui n'étaient jamais las,
Et son neveu Roland, et la bataille, hélas !
Et surtout de songer, lui, vainqueur des Espagnes,
Qu'on fera des chansons dans toutes les montagnes
Sur ces guerriers tombés devant des paysans,
Et qu'on en parlera plus de quatre cents ans !

CHRONIQUE DU LITTORAL.

NICE. — La ville entière était sur pied vendredi dans l'après-dîner et se portait au devant de LL. MM. Russes.

Le temps qui s'était rasséréné vers midi permettait à la foule de circuler.

Des mesures d'ordre avaient été prises pour que rien ne gênât dans l'intérieur de la gare et ses abords, l'arrivée de LL. MM.

Toulon, 18 octobre. — La frégate à vapeur l'*Eldorado*, commandant Burel, partie de Toulon le 22

septembre, est rentrée sur rade vendredi matin, en accomplissant en 21 jours, sa mission de transport à Alexandrie, y compris son séjour en Egypte et sa relâche à Bougie, où elle a débarqué en passant le 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique, revenant de Chine, après une absence de cinq ans.

Cette frégate a débarqué samedi matin à Toulon, 614 passagers, officiers, matelots et soldats d'infanterie et d'artillerie de marine, valides, malades ou convalescents, provenant des divisions navales et des corps d'occupation de Chine et de Cochinchine.

L'*Eldorado* a également à bord une collection très curieuse d'animaux destinés au Muséum d'histoire naturelle de Paris.

Parmi les plus remarquables, on cite un tigre royal d'une taille colossale vivant en société avec un tout petit chien, qui lui impose ses volontés et cela au point qu'au moment des repas le monstrueux animal ne peut prendre sa nourriture que quand l'affreux petit roquet, complètement rassasié, veut bien le lui permettre.

Il y a aussi un énorme caïman de Cambodge, ayant 4 mètres 60 centimètres de long depuis la première incisive jusqu'à l'extrémité de la queue et une mâchoire à avaler un homme en deux bouchées.

Mais le quadrupède le plus intéressant est sans contredit un cerf de haute taille ayant le poil couleur écarlate.

Une toute petite cage contient un rat palmier qui sera à coup sûr le premier de son espèce qui aura paru en Europe.

Quant aux vautours, aux grues et aux oiseaux aquatiques de l'extrême Orient, l'*Eldorado* en rapporte des quantités prodigieuses.

Il n'y a par exemple qu'un seul échantillon mâle d'une race de faisans microscopiques que les Annamites élèvent dans des volières de salon.

On a en même temps débarqué plusieurs cages contenant des poules de toutes les races et de toutes les dimensions, depuis la grosseur d'un moineau jusqu'à la taille d'une cigogne ; dans cette collection de volatiles de basse-cour on en signale plusieurs espèces à chair rouge et qui pondent des œufs de la même couleur.

Enfin trois énormes colis contiennent des végétaux d'une essence excessivement rare et précieuse que l'on veut essayer d'acclimater en France.

La curieuse ménagerie apportée par l'*Eldorado* a été débarquée et expédiée à Paris, hier, dans la matinée.

CHRONIQUE PARISIENNE.

Nous résumons comme suit nos correspondances parisiennes ;

Le voyage de LL. MM. russes, l'entrevue des deux empereurs à Lyon, la visite de Napoléon III à la czarine à Nice, voilà le sujet des commentaires et des gloses du monde officiel et officieux. On voudrait voir dans ces voyages, dans ces conversations futures, les bases d'alliances, que sais-je ? Quoi qu'il en soit, voici ce que j'ai ouï dire à propos de l'envoi du général Fleury à Mulhouse, au devant de LL. MM. Le général n'est pas seulement un de nos meilleurs officiers de cavalerie, c'est encore un fin diplomate, d'autant plus fort, que ne marchant pas appuyé sur des sacs de protocoles, on se défie moins de lui. On cite la mission délicate qu'il aurait rempli avec succès, dit-on, auprès de l'empereur François II après Solferino et, à l'heure où ces lignes seront imprimées, il aura pressenti les dispositions de l'empereur Alexandre.

Le czar, comme vous le savez, est âgé de quarante-six ans ; — l'impératrice, fille de Louis II, grand-duc de Hesse, est âgée de quarante ans.

Le grand-duc héritier a quitté la cour de Danemark qui semble se venger de ses défaites par ses heureux mariages. Cette maison souveraine compte en effet, à cette heure, deux rois, une future reine, (la princesse de Galles) et une future impératrice de Russie.

Le mariage ne sera fait que dans 18 mois. La princesse Dagmar aura alors 17 ans. L'empereur Alexandre a envoyé à sa future belle-fille un collier de perles qui vaut, dit-on, 70,000 roubles argent (280,000 fr.). L'impératrice lui a envoyé une paire de bracelets en diamants avec une lettre très affectueuse.

Je ne vous parle pas, — tous les journaux l'ont reproduit — du remarquable discours de M. Gladstone. Ce discours est un événement. S'il n'y a plus de Pyrénées, aujourd'hui, le noble lord chancelier de l'échiquier, affirme qu'il n'y a plus de Manche. Que les deux grands peuples persévèrent et ils pourront donner au gigantesque pont qui va relier les deux côtés du détroit le nom de pont de la paix.

Le *Morning* de Liverpool, apprend à ses lecteurs que l'honorable chancelier de l'échiquier est de race royale et descend de Henri III et de Robert-Bruce. Lady Beaufort, descendante de Henri III, épousa James I^{er} d'Écosse, descendant de Robert-Bruce.

Il ne faut qu'un grand succès dans une branche des arts pour que les esprits s'y portent avec ardeur. Mermel, Meyerbeer, Rossini accaparent exclusivement l'attention du public artiste : il y a recrudescence de fièvre musicale en ce moment.

Aussi lorsque le vicomte Sosthènes de Laroche-foucauld, le directeur des beaux-arts sous l'administration duquel avaient débuté Rossini et la Malibran, est venu à mourir, on a énuméré avec complaisance tous les chefs-d'œuvre qui avaient vu le jour dans la seconde moitié de la restauration. On a parlé pour mémoire seulement, des feuilles de vigne que la pudeur trop chatouilleuse du noble directeur infligea aux statues du jardin des Tuileries et on a redit les noms du *Siège de Corinthe*, de *Moïse*, du *Comte Ory*, de *Guillaume Tell*, de la *Muette de Portici*, de la *Sonnambule*, de *La Belle au bois dormant*, de *Manon Lescaut* etc., brillante éclosion, orageuse comme tout ce qui s'est fait à cette grande époque.

Que les temps sont changés ! Lorsqu'on apprit à

la cour de Charles X que la Malibran recevait cinquante mille francs d'appointements, une vraie tempête se déchaîna sur la tête du vicomte Sosthènes. Aujourd'hui, le ménage Sax à l'Opéra a bien plus de 80,000 francs par année.

On n'a jamais prodigué autant d'encouragements aux beaux-arts. Récompenses, faveurs, distinctions, tout est mis en œuvre pour stimuler une jeunesse qui a besoin, il est vrai, d'être, dans la lutte terrible des arts, soutenue plus que jamais par la vue des hautes récompenses.

Les lauréats de Rome, qui viennent de remporter les grands prix de peinture, sculpture, architecture et composition de musique, MM. Maillard, Delaplanche, Deschamps, Guadet, Dutert et Sieg, ont eu l'honneur de dîner au palais de Saint-Cloud à la table de LL. MM. l'empereur et l'impératrice.

M. le maréchal Vaillant, ministre de la maison de l'empereur et des beaux-arts; le comte de Nieuwerkerke, surintendant des beaux-arts; le comte Baciocchi, surintendant général des théâtres; MM. de Courmont, directeur de l'administration des beaux-arts; Camille Doucet, directeur de l'administration des théâtres; Auber, directeur du Conservatoire impérial de musique et de déclamation; Robert-Fleury, directeur de l'École des beaux-arts, et Schnetz, directeur de l'École française à Rome, étaient au nombre des invités.

L'empereur et l'impératrice ont prodigué les plus gracieux encouragements aux lauréats. A la fin de la soirée, l'impératrice a remis à chacun d'eux une photographie représentant l'empereur, l'impératrice et le prince impérial, et pour augmenter le prix de cette faveur, Sa Majesté a daigné inscrire son nom au bas de chaque épreuve.

La cantate de M. Sieg, qui a remporté le grand prix, sera prochainement exécutée sur le théâtre impérial de l'Opéra, par ordre de l'empereur.

Du reste le niveau artistique de la France s'élève sans cesse. Notre pays est littéralement couvert de sociétés orphéoniques dont les bienfaits ne sont pas douteux. L'aménité dans les mœurs devient l'apanage de tout un peuple. Les voyages, les concours développent et l'intelligence et le talent des sociétés; les réunions multipliées pour exercer en commun le plus doux des arts, celui qui jeta ses premières lueurs à la naissance des sociétés, ont attiré depuis longtemps l'attention et la faveur des gouvernements. S'il y a au monde un moyen de moralisation, c'est assurément la musique qui le donne.

Ces sociétés ont leur moniteur, c'est la *France Chorale* qui compte déjà trois années de succès. Ce n'est pas tout : elles vont avoir leur *Moniteur illustré* qui sera comme leur album, leur musée, qui leur représentera les traits de leurs présidents, de leurs illustrations, tout cela à des prix si minimes qu'on en reste confondu : *L'Orphéon Illustré* à 5 francs par an !

On demande toujours de l'initiative privée : en voilà et de la meilleure !

Turin est naturellement ému ; le déménagement d'une capitale n'est pas chose si aisée. Sans compter que beaucoup d'intérêts vont être lésés et qu'il faut compter un peu avec les cris d'une population habituée à voir dans ses murs le siège du gouvernement, il faut encore transporter toute une armée d'administrateurs, d'employés de toute sorte qu'on n'évalue pas à moins de trente mille.

Florence est-elle prête à la recevoir, cette armée ? La patrie de Machiavel et de Dante, de Michel-Ange et des Médicis ne possède pas plus de 412,000 habi-

tants. Il faudra construire, réparer, ajouter, et cela dans un bref délai. On est pressé.

L'Italie agricole, industrielle et commerciale attire l'attention des économistes. Ainsi on donne le chiffre de 700,000 quintaux de coton qui, récoltés dans la péninsule, y auraient amené une somme de 340 millions. Ces ressources infinies que possède l'Italie, la période de paix dans laquelle nous semblons devoir entrer, permettra de les exploiter.

Nos dernières nouvelles d'Italie nous apprennent la nomination de S. E. le baron Manno, sénateur du royaume, président de la cour de cassation de Milan, à la présidence du sénat italien pour la session parlementaire qui doit s'ouvrir le 24 de ce mois.

S. E. le comte Sclopis de Salerano, président du sénat a donné sa démission qui a été acceptée.

M. le marquis Pepoli ambassadeur à St-Pétersbourg a donné sa démission qui a été acceptée.

Les nièces de M^{me} Brohan ont fait leur apparition au théâtre du Gymnase dans *Un ménage en ville*. Je vous en reparlerai. — Il y a de cela deux ou trois ans, je me trouvai par hasard à une représentation du petit théâtre de la rue la Tour d'Auvergne, lorsqu'on me montra une toute jeune fille, à la taille élancée, avec des grands yeux noirs, une figure très colorée, maigre comme toutes les jeunes filles. On me la présenta comme une nièce d'Augustine et de Madeleine Brohan. Je ne sais quoi dans cette tête irrégulière attirait les regards ; étaient-ce ses cheveux noirs comme du jais, ses joues rouges comme une pomme d'api, ou ses grands yeux innocents, ouverts ? Je n'en sais rien, mais je me rappellerai toujours cette jeune fille. Aujourd'hui elle doit avoir changé et je la verrai à la rampe.

Samedi a été célébré, à midi, dans la chapelle du Corps législatif, le mariage de M. le baron Georges de Soubeyran, député au Corps législatif, sous-gouverneur du Crédit foncier de France, avec M^{lle} Marguerite de Sainte-Aulaire.

Mgr Darboy, archevêque de Paris, officiait.

Les répétitions de l'*Africaine* de Meyerbeer, se poursuivent activement ; je vous raconte l'analyse du scénario :

Vasco de Gama revient d'un premier voyage en Afrique. Il fait naufrage avec sa cargaison, composée de nègres. Deux de ceux-ci ont seuls survécu, à savoir : Nélasko, un traître africain, et Célika, ex-reine de Madagascar, — longtemps avant le roi Radama et sa veuve. — Vasco et ses prisonniers débarquent ; Vasco est condamné par le conseil de l'amirauté pour avoir laissé perdre son bâtiment. Le jugement lui est signifié en un *octuor* de basses, qui est le morceau le plus empoignant du premier acte.

Au second, Vasco est en prison avec la reine de Madagascar et Nélasko. Celui-ci veut le tuer pendant son sommeil. La reine, qui aime Vasco, pousse un cri et le sauve.

Au troisième acte, Vasco a obtenu la permission de retourner en Afrique poursuivre ses découvertes. Célika est avec lui. Mais un naufrage contrarie de nouveau Vasco et le jette justement sur les côtes de Madagascar. Changement de décor.

Célika est maîtresse là, au lieu d'esclave. Elle forcera Vasco à l'aimer ou elle le mettra à mort.

A la fin, cependant, elle renonce à ses projets. C'est elle qui mourra, et la Didon noire, au lieu d'un bûcher, prend pour instrument de suicide un manège nillier, sous lequel elle s'endort en chantant un adieu à Vasco, mais sans prédire les troubles que le parti malgache a soulevés récemment dans ses Etats.

On le voit, le sujet est assez romantique. Il fournit des situations, c'est l'important. On dirait le quatrième livre de l'*Enéide* africanisé. Reste une grande question. Céliska et Nélasko se noirciront-ils au jus de pruneaux ? La vraisemblance veut oui, la coquetterie dit non. Pourvu qu'il n'en résulte pas des complications européennes !

Il y a des conspirateurs incorrigibles. Le général Klapka s'est amusé à conspirer contre la banque de Spa. Peu s'en est fallu qu'il ne réussit à la faire sauter. Il a gagné, dit-on, 57,000 francs.

AUGUSTE MARCADE.

Il y a eu 264 papes depuis St-Pierre jusqu'à Pie IX, ce qui fait en moyenne 13 papes par siècle. Les 18^e et 19^e siècles, proportion gardée, sont ceux où la vie des papes a été la plus longue.

La banque de Paris, avec son monopole, possède en or et en argent monnayé, en lingots, en papiers, en traites, et en billets, des sommes si considérables, que le plus grand ordre est nécessaire à l'administration, et les mesures de précaution contre le détournement et même contre l'incendie, indispensables. On ne peut veiller trop sur cette énorme centralisation d'une partie de la richesse publique. Aussi nous croyons que les détails suivants pris au *Journal de Rouen* sur la banque de Paris, feront plaisir à nos lecteurs.

» Les travaux exécutés à Paris pour l'agrandissement et l'embellissement de l'hôtel de la Banque vont entraîner diverses modifications aux caves de la Banque. A ce sujet, voici des détails exacts et précis sur l'installation et le mouvement de ces caves.

» Vous connaissez les lents développements des opérations de la Banque de France. Jusqu'en 1852, son chiffre d'affaires n'atteignait pas même 2 milliards ; mais de 1852 à 1863, le montant de ses opérations a touché près de 6 milliards, et peut-être ce chiffre serait-il dépassé cette année.

» Une échéance de 100 millions est aujourd'hui très-ordinaire à la Banque. Presque toutes les fins du mois dépassent ce chiffre. Le travail de son encaisse et de ses caves a donc plus d'importance que jamais.

» Des précautions infinies, minutieuses et scrupuleusement observées, sont prises pour mettre hors de danger le numéraire et les titres de la Banque. La construction des caves est tout d'abord d'une puissance et d'une solidité à l'abri de toute tentative extérieure ou souterraine. La mine ne pourrait rien sur ces épais murailles, où le granit, le ciment et le fer unissent leurs forces pour rendre la place inattaquable.

» Quant à leur disposition intérieure et à la manière dont on y descend, voici des informations qui seront lues assurément avec curiosité.

» Dès qu'on a descendu les premières marches qui conduisent à l'entrée des caves, on se trouve devant une porte qui ne s'ouvre jamais sans la présence du censeur, du caissier principal et du gouverneur : trois témoins, trois contrôles !

» Cette porte une fois ouverte, on aperçoit la caisse du service ordinaire, qui suffit pour les opérations courantes de chaque jour.

» Après ce premier compartiment, une autre porte, qui ne s'ouvre bien entendu qu'en présence des trois personnages que j'ai désignés, donne entrée dans la serre.

» La serre est un emplacement circulaire où l'on enferme, dans des compartiments séparés, les titres, les actions, les obligations, les traites importantes, les dépôts et les pierres précieuses ; car la Banque, indépendamment de ses avances sur dépôts de titres, reçoit encore, à titre de dépôts volontaires, des titres des effets publics nationaux et étrangers, actions, contrats

et obligations de toute espèce, lingots, monnaies d'or et d'argent, diamants et autres valeurs, moyennant un droit de 1/8 pour 100 pour chaque période de six mois.

» Après la serre viennent enfin les caves. Leur entrée est cachée par une porte toute bardée de fer et dissimulée dans un mur. Cette porte, comme toutes les autres, est à secret et à combinaison, et tourne sur elle-même à la façon des portes italiennes.

» Cette porte ouverte, vous vous trouvez devant une sorte de puits garni d'un escalier en spirale, très-étroit et praticable seulement pour une personne d'un embonpoint modéré. Cet escalier est encore fermé par trois portes de fer, fermées chacune par trois clefs et ne s'ouvrant par conséquent que pour les trois gardiens du trésor.

» Ces dispositions compliquées, ces portes de fer, cet escalier étroit, permettent en cas d'alarme, de combler l'escalier de service avec de l'argile ou de la terre battue, opération qui mettrait certainement les caves à l'abri de toute attaque pendant vingt-quatre heures au moins.

» A ces précautions il faut encore en joindre une dernière. Les caves sont construites de telle façon qu'en cas d'incendie, d'attaque, de guerre civile, elles peuvent être inondées en un instant.

» Enfin nous sommes là à l'entrée des caves proprement dites, descendons. L'escalier a quarante-trois marches. Au bout de cette descente, on arrive devant une dernière porte massive, à trois clefs, comme les précédentes, et quand on l'a ouverte, on est dans les caves.

» De chaque côté s'élèvent de hautes boîtes en fer, dont le couvercle a des anses et se trouve doublé de plomb. Cette doublure de plomb est encore un raffinement de précaution. Au besoin, ce plomb peut servir à sceller les boîtes rapidement.

» Les caisses portent des inscriptions. Sur l'une, on lit : « Lingots d'Amérique. » Sur une autre : « Pièces de 20 fr. » Sur une autre : « Ecus de 5 fr. » Ainsi de suite, de tous les côtés, et jusqu'au bout.

» L'employé chargé de retirer et de déposer les rouleaux monte à l'aide d'une échelle à la surface de ces boîtes.

» Au retour les mêmes précautions minutieuses sont prises chaque fois pour la fermeture des portes. »

CARTHAGE ET LE DÉTROIT DES COLONNES.

M. Rabusson a soumis à l'Académie des inscriptions et belles-lettres une série de mémoires sur la géographie ancienne du nord de l'Afrique et sur celle de l'Espagne, qui ont essentiellement pour but de démontrer : 1^o que Carthage, que l'on supposait avoir existé à Tunis, a en réalité existé à quatre-vingts lieues plus loin vers l'ouest, c'est-à-dire en Algérie, où elle n'est autre que la ville de Bougie ; 2^o que le détroit des Colonnes par lequel les Carthaginois, les Romains, les Arabes ont fait entrer leurs armées en Espagne et que l'on croit être le détroit de Gibraltar est, au contraire, le resserrement que présente la Méditerranée à la hauteur d'Oran et de la province de Murcie.

Quant au premier point, à savoir que Bougie, sur les côtes algériennes, serait la vieille Carthago, la terrible rivale qui mena Rome à deux doigts de sa perte, M. Rabusson l'avance et le prouve de manière tout au moins à réveiller la question, à provoquer de nouvelles études... et ce ne serait point là à coup sûr peine perdue. Un intérêt puissant nous invite de plus à entrer résolument dans les plus actives recherches ; nous voulons dire l'avantage ou plutôt la gloire de posséder sur le territoire français une cité dont le nom a eu tant de retentissement.

Tous les historiens nous ont transmis la description du port de Carthage ; ils en ont vanté la beauté et l'étendue. On sait qu'il était formé par un grand môle naturel d'une grande épaisseur : ce môle avait cinquante pieds de haut et était surmonté de tours qui servaient de redouilles. Dans ses flancs caverneux on logeait 300 éléphants,

4,000 chevaux et 20,000 hommes de pied. Le port renfermait deux lassins, l'un destiné aux vaisseaux de guerre, l'autre aux navires marchands.

Le môle n'existe pas à Bougie, et cela même faisait l'écueil de la thèse soutenue par M. Rabusson ; mais l'histoire et la géographie, corroborées l'une par l'autre, l'ont sauvé de cet embarras, et elle semble être réellement sortie plus forte de cette double épreuve.

L'histoire raconte que lors du dernier siège, qui se termina par la prise et le sac de Carthage, le général romain, ne pouvant intercepter complètement les communications des Carthaginois avec la mer, imagina de jeter au-dessus de l'entrée du port, consistant en un étroit goulot, une digue qui fermât complètement le passage. La digue fut en effet construite.

Que firent les Carthaginois ? Ils pratiquèrent vers la haute mer, dans la masse même du môle, une coupure : ce qui rendit inutile le travail de Romains, sans toutefois empêcher la ville de succomber.

Carthage fut abandonnée par ses habitants, qui reçurent l'ordre d'aller s'établir ailleurs, et pendant plusieurs siècles elle resta déserte, pleine des décombres qu'avaient laissés debout l'incendie allumé par les vainqueurs.

Il est permis de supposer que la mer, pénétrant du large à travers la brèche, aura fini par désagréger les rochers du môle et par réaliser avec le temps sa destruction complète.

Voici maintenant quel rôle a joué la géographie dans le rétablissement de ce môle disparu à Bougie. Un jour, rapporte M. Rabusson, que je compulsais à la Bibliothèque des dessins du moyen-âge, je tombai à ma grande surprise sur une vue de Bougie où figure ce célèbre môle qui répond de tous points au môle de Carthage. Il n'était pas possible de s'y méprendre : c'était le môle que nous ont décrit les anciens. Il présente la digue construite par les Romains et la brèche pratiquée par les Carthaginois.

« Il n'y a plus lieu d'en douter, s'écrie M. Rabusson justement émerveillé, c'est bien là Carthage bâtie sur une presqu'île, dénomination applicable au massif qui porte Bougie. »

M. Rabusson prend ses raisons à bien d'autres points de vue qu'il développe dans ses mémoires. Nous avons dû nous en tenir à mentionner celui-ci, qui nous paraît le plus saisissant et le plus probant. Inutile d'insister à continuer sur l'intérêt d'une semblable question, si inopinément soulevée ; et il est impossible, d'ailleurs, que des fouilles exécutées à Bougie ne mettent sur la trace de quelques vestiges appartenant à la cité carthaginoise, si Carthage il y a. La destruction de Carthage ne remonte pas si haut : 146 ans avant Jésus-Christ. Nous avons vu les ruines de temps plus reculés.

Nous ajouterons, en terminant sur ce sujet, qu'aux yeux de M. Rabusson, la prétendue Carthage, dont les ruines gisent sous les murs de Tunis, serait la fameuse Ptolémaïs placée par tous les géographes dans la Cyrénaïque, plus de cent lieues à l'est.

Les élections présidentielles des Etats-Unis qui se font tous les quatre ans, vont avoir lieu prochainement. Le général Mac-Clellan semble réunir sur sa tête le plus de chances. M. Lincoln ne sera certainement pas réélu et M. Frémont, le troisième concurrent sérieux n'arrivera pas non plus à la direction de l'Etat.

Le général Mac-Clellan veut le rétablissement de l'Union sur ses anciennes bases et il ne transigera à aucun prix sur cette question. Il veut bien ne pas disputer avec les confédérés sur l'abolition de l'esclavage mais il veut les poursuivre par les armes tant qu'ils persisteront à vouloir vivre séparés.

M. Lincoln a poursuivi énergiquement la rébellion des confédérés et surtout n'a pas transigé sur l'abolition de l'esclavage.

Le général J. C. Frémont prié par le comité électoral de Boston et le comité national de Cleveland à se porter sur les rangs, a refusé en blâmant et les démocrates représentés par le général Mac-Clellan, et les républi-

cains dont M. Lincoln a compromis les affaires.

Le général John Cochrane a refusé aussi de se porter aux élections de la vice-présidence, que les électeurs de Cleveland lui offraient.

Le jour de la nomination approche; (4 novembre prochain) en attendant, voici la liste des présidents et des vice-présidents depuis l'émancipation. C'est un rapide tableau qu'il est bon de conserver et qui a un intérêt tout particulier d'actualité.

- 1789. — Georges Washington et John Adams.
- 1797. — John Adams et Thomas Jefferson.
- 1801. — Thomas Jefferson et Aaron Burr.
- 1805. — Thomas Jefferson et George Clinton.
- 1809. — James Madison et George Clinton.
- 1813. — James Madison et Eldridge Gerry.
- 1817. — James Monroe et Daniel Tompkins.
- 1821. — James Monroe et Daniel Tompkins.
- 1825. — John Quincy Adams et John C. Calhoun.
- 1829. — Andren Jackson et John C. Calhoun.
- 1833. — Andren Jackson et Martin Van Buren.
- 1837. — Martin Van Buren et Richard M. Johnson.
- 1841. — Williams H. Harrison et John Tyler.
- 1845. — James K. Polk et George M. Dallas.
- 1849. — Zacharie Taylor et Millard Fillmore.
- 1853. — Franklin Pieru et William R. King.
- 1857. — James Buchanan et J. C. Breckinridge.
- 1861. — Abraham Lincoln et H. Hamlin.

M. Lincoln passe pour le plus laid des Américains. C'est le type de la laideur Yankee comme Mirabeau fut le type de la laideur française. Tous ses traits portent fortement l'empreinte nationale. Il est long, osseux, robuste et maigre comme la plupart des ses compatriotes, avec de grands bras, pendant volontiers le long de son corps; ses cheveux et sa barbe sont touffus et d'un noir luisant comme l'aile du corbeau. Ses sourcils sont épais, et ils ombrage et fortement des yeux un peu lourds et vagues, des yeux américains qui ne disent rien de la pensée: la bouche est plus significative; constamment de côté par une sorte de grimace, elle a une étrange expression de bonhomie, de rudesse, de ruse et de sarcasme, avec quelque chose de l'hésitation du paysan qui se défie sans cesse. Le dos est légèrement voûté, l'attitude est patiente, gauche, résolue et entêtée.

La régence de Madras vient d'apporter son tribut à la série des causes célèbres. Un atroce assassinat a été commis à Trevandrum, dans l'enceinte du palais Mavellicara, et le principal coupable, qui a été condamné avec plusieurs de ses complices, n'est rien moins que Reve-Vurmah-Rajah, père des Ranees de Travancore. Voici les détails sommaires de l'affaire. Un nommé Madaven avait été employé, pendant cinq ou six ans dans la maison du prince Poonardum Tirnaul, fils de Reve-Vurmah. Il était spécialement chargé du soin des bijoux et des pierres. Il y a quelque temps, douze ornements en or pour ceintures et une paire de pendants d'oreilles en diamants disparurent.

Madaven, accusé de les avoir volés, nia énergiquement; mais le jour même il fut emmené nuitamment à Polsagamaddom, partie du palais où l'on garde les objets destinés aux cérémonies. Là se trouvaient les complices de Reve-Vurmah, et lui-même parut bientôt. Il donna le signal des violences en frappant lui-même Madaven d'un coup de bâton sur le cou; puis, remettant un couteau pliant à un de ses deux hommes, il lui ordonna de crever les yeux de la victime. Celui-ci ayant percé l'œil gauche, le misérable tomba à la renverse, et dans cette position fut assailli par tous les assistants, qui le mutilèrent d'une manière horrible.

Le rajah, l'examinant alors avec attention, déclara qu'il était mort, puis le fit emporter et pendre dans la salle de bains pour qu'on crût à un suicide. Mais le récit de ces cruautés avait fait une vive sensation dans Travancore, et deux des témoins avouèrent tout. La cour criminelle de Quilon a condamné le rajah aux travaux forcés à perpétuité avec les fers; mais la cour de Sudder, appelée à réviser le jugement, a modifié la peine, qu'elle a réduite à l'emprisonnement perpétuel, en donnant pour motif: « Que la sentence des travaux forcés prononcée contre un homme de ce rang serait contraire aux usages de l'Etat. »

AUGUSTE MARCADE, Rédacteur-Gérant.

PRENDRE AUJOURD'HUI

(Tirage irrévocablement en novembre.)
chez tous les Libraires, Débitants de tabac, Billets à 25 c.
de ces trois Grandes loteries autorisées en France.
Capital (ensemble) **2,375,000** Francs.

(Tous lots immédiatement payés en espèces.)
LOTÉRIE DES ENFANTS PAUVRES (1,500,000 fr.)
603 Lots. — Gros lot 150,000 fr. pour 25 c.
LOTÉRIE DES ANDELYS (750,000 francs.)
310 lots. — Gros lot 100,000 fr. pour 25 c.

LOTÉRIE MUNICIPALE DE SAINT-CLOUD.
Garanties complètes: tirages publics (Hôtel de Ville)
sous la surveillance de l'Autorité.

Si à Monaco on ne trouve pas de billets, adresser immédiatement (en mandat de poste ou timbres-poste) au Directeur du BUREAU EXACTITUDE, 68, rue Rivoli, Paris, 5 francs pour recevoir par retour du courrier 20 billets assortis de ces trois Grandes Loteries.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 15 au 22 Octobre 1864.

MENTON. brick <i>St-Michel</i> , c. Palmaro,	en lest
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
MENTON. b. <i>Louis Désiré</i> , c. Raynaldo,	id.
NICE. b. <i>Aigle Impérial</i> , c. Palmaro,	m. d.
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
MARSEILLE. b. <i>Trois sœurs</i> , c. Benedetti,	m. d.
CANNES. b. <i>Rose Emilie</i> , c. Dozol,	plâtre
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	m. d.
MENTON. brick <i>Elvire</i> , c. Putzi,	vin
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
MENTON. b. <i>Aigle Impérial</i> , c. Palmaro,	en lest
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
ID. id. id.	id.

Départs du 15 au 22 Octobre 1864.

CETTE. b. <i>St-Michel</i> , c. Palmaro,	en lest
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
MENTON. b. <i>Louis Désiré</i> , c. Raspaldo,	id.
ID. b. <i>Aigle Impérial</i> , c. Palmaro,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
CANNES. b. <i>Rose Emilie</i> , c. Dozol,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
ID. id. id.	id.
ID. b. <i>Aigle Impérial</i> , c. Palmaro,	id.
ID. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
ID. id. id.	id.

Bulletin Météorologique du 16 au 22 Octobre 1864.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT ATMOSPHÉ- RIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
16 Sbre	18	19	21	beau	nul.
17 »	18	19	20 5/10	id.	id.
18 »	17	19	20	id.	id.
19 »	14	17	18	pluie	id.
20 »	14	17	10	id.	id.
21 »	17	19	20	id.	id.
22 »	17	19	20	id.	id.

Orchestre des Bains de Mer de Monaco.

CONCERT

Tous les jours de 2 à 4 heures et de 8 à 10 heures,
SOUS LA DIRECTION DE M. EUSÈBE LUCAS.

De toutes les liqueurs, celle qui nous paraît satisfaire le mieux aux exigences des palais les plus gourmets, des estomacs les plus paresseux, est incontestablement la *Liqueur des Moines Bénédictins de l'abbaye de Fécamp.*

HOTEL DE PARIS

A MONACO.

Cet Hôtel, situé à proximité du Casino est organisé sur le modèle du GRAND HOTEL du boulevard des Capucines, à Paris, contient des appartements somptueux et confortables. C'est, sans contredit, l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — Cuisine française. — Service à la carte.

HOTEL DE BADE

25, rue de la Michodière, à Paris, ayant vue boulevard des Italiens.

Appartements confortables à des prix modérés.

TABLE D'HOTE.

PLUS DE CHEVEUX BLANCS
MELANOGENE

De DICQUEMARE AINÉ, de ROUEN.

Pour teindre à la MINUTE EN TOUTES NUANCES les cheveux et la barbe, sans danger pour la PEAU et sans aucune ODEUR. Cette Teinture est SUPÉRIEURE A TOUTES CELLES EMPLOYÉES JUSQU'À CE JOUR.

Prix: 6, 12 et 15 fr. — Fabrique à Rouen, rue St-Nicolas, 39. — A Paris, chez M. LEGRAND, parfumeur, 207, rue St-Honoré.

LIQUEUR DES MOINES BÉNÉDICTINS DE L'ABBAYE DE FÉCAMP



Cette Liqueur n'a pas varié depuis 1510. Les anciens moyens employés à sa fabrication sont même religieusement conservés. Sa partie active est presque exclusivement composée de plantes croissant dans les falaises de la Normandie, récoltées et infusées au moment de la sève et de la floraison.

Ces herbacées, par leur voisinage de la mer, encore toutes saturées de brome d'iode et de chlorure de sodium, développent et conservent dans les liquides spiritueux et sucrés leurs principes vivifiants et salutaires.

L'industrie moderne emploie généralement, dans la fabrication des liqueurs, des esprits de betteraves, de grains, de pommes de terre plus ou moins bien réctifiés, dont l'effet peut être nuisible;

La LIQUEUR DES BÉNÉDICTINS DE L'ABBAYE DE FÉCAMP est au contraire favorable à la santé puisque sa base spiritueuse est uniquement composée des eaux-de-vie de Cognac des premiers crus.

On peut ainsi résumer ses qualités :

- » Netteté de goût, onctuosité franche et bien fondue ;
- » Bouquet délicieux s'améliorant en vieillissant ;
- » Nul aussi n'a jamais contesté, depuis plusieurs siècles, ses vertus anti-apoplectiques, apéritives, digestives et anti-spasmodiques lorsqu'elle est étendue d'eau.

Enfin, c'est une bienfaisante et agréable liqueur dont l'usage journalier et modéré ne peut que faciliter toutes les fonctions de l'organisme.

NOTA. — Les envois se font par caisses de 6, 12 et 24 bouteilles. — Chaque bouteille porte l'empreinte des cachets ci-dessus.

L'AGENCE GÉNÉRALE A PARIS SE TROUVE : 19, RUE VIVIENNE.

L'Entrepôt Général, chez M. LEGRAND Aîné, à Fécamp (Seine-Inférieure).

Cette liqueur se trouve en France et à l'Étranger dans tous les cafés, chez les négociants en vins et spiritueux, confiseurs, épiciers, marchands de comestibles, etc.